Acta fabula
Revue des parutions
vol. 21, n° 6, Juin 2020
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.12960

L'*Heptaméron*, refuge de méthodes structurales en voie d'extinction

The *Heptameron*, a refuge for endangered structural methods

Pierre-Élie Pichot

Philippe de Lajarte, *L'Heptaméron de Marguerite de Navarre. « En bien nous mirant »*, Paris : Honoré Champion, coll. « Bibliothèque littéraire de la Renaissance », 2019, 354 p., EAN : 9782745351920.

Pour citer cet article

Pierre-Élie Pichot, « L'*Heptaméron*, refuge de méthodes structurales en voie d'extinction », Acta fabula, vol. 21, n° 6, Notes de lecture, Juin 2020, URL : https://www.fabula.org/revue/document12960.php, article mis en ligne le 01 Juin 2020, consulté le 13 Juillet 2025, DOI : 10.58282/acta.12960

Ce document a été généré automatiquement le 13 Juillet 2025

Pierre-Élie Pichot, « L'*Heptaméron*, refuge de méthodes structurales en voie d'extinction »

Résumé - L'objet d'étude de Ph. de Lajarte est « la structure et le sens immanents à cette œuvre » (« Avant-propos », p. 10). Le plan de l'ouvrage suit au plus près celui de l'*Heptaméron* lui-même : un premier chapitre est consacré au Prologue, puis six chapitres étudient les nouvelles elles-mêmes ; enfin, deux chapitres étudient les devis. À tout seigneur tout honneur : ce sont les nouvelles qui occupent l'essentiel de la réflexion du livre. Le schéma narratif, le statut du narrateur, la vitesse de narration, les traits descriptifs des personnages, les types de causalité dans la progression dramatique … : mille notions de poétique donnent lieu dans ce livre à des classements exhaustifs des soixante-douze nouvelles de l'*Heptaméron*.

Mots-clés - Heptaméron, Marguerite de Navarre, Narratologie, Recueil de nouvelles, Renaissance, Structuralisme

Pierre-Élie Pichot, « The *Heptameron*, a refuge for endangered structural methods »

Summary - The object of study of Ph. de Lajarte is "the structure and meaning immanent to this work" (p. 10). The plan of the book follows as closely as possible that of *The Heptaméron* himself: a first chapter is devoted to the Prologue, then six chapters study the short stories themselves; finally, two chapters study the devis. It is the short stories that occupy the bulk of the book's thinking. The narrative scheme, the status of the narrator, the speed of narration, the descriptive features of the characters, the types of causality in the dramatic progression …: a thousand notions of poetics give rise in this book to exhaustive classifications of the seventy-two short stories of *The Heptaméron*.

Ce document a été généré automatiquement le 13 Juillet 2025

L'*Heptaméron*, refuge de méthodes structurales en voie d'extinction

The *Heptameron*, a refuge for endangered structural methods

Pierre-Élie Pichot

L'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre, dans son édition de poche établie en 2000 par Nicole Cazauran, fait partie des six ouvrages choisis par les éditions Gallimard pour lancer, en ce début d'année 2020, la collection Folio « Chefs-d'œuvres de femmes ». Son portrait coloré en couverture pourrait bien détourner les chalands de l'édition très pédagogique donnée au Livre de Poche, en 1999, par Gisèle Mathieu-Castellani. On a plaisir à voir deux géants de l'édition se disputer l'*Heptaméron*.

La critique universitaire a joué un rôle essentiel dans ce résultat, d'autant que les deux éditions de poche disponibles sont le fruit des projets ayant germé en 1992, lorsqu'on célébrait les cinq cents ans de la naissance de la reine de Navarre. Cependant, l'intérêt de Philippe de Lajarte pour l'*Heptaméron* est bien antérieur, et le livre paru en 2019 est à bien des égards une sorte de bilan. Les premiers articles de son auteur sur le recueil de nouvelles datent de 1972, et voilà plus de dix ans que l'on annonçait la parution prochaine du livre. On peut regretter que l'auteur n'ait pas signalé, en note ou en bibliographie, les nombreuses pages déjà publiées dans neuf articles datant de 1972 à 2009, pas toujours complétés par des exemples supplémentaires[1]. Nous tenterons ici de décrire la méthode de l'ouvrage, quelques-unes des conclusions auxquelles il aboutit, et les usages que l'on peut en faire à l'avenir.

La méthode

L'objet d'étude de Ph. de Lajarte est « la structure et le sens immanents à cette œuvre » (« Avant-propos », p. 10). Voilà bien une profession de foi structuraliste. Les soixante-douze nouvelles de l'*Heptaméron*, rappelons-le, sont racontées au rythme de dix par jour par cinq devisantes et cinq devisants, et suivies chacune par un dialogue ou devis portant sur la nouvelle qui vient d'être contée : autant dire, un paradis pour amateurs de structures[2].

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Le plan de l'ouvrage suit au plus près celui de l'*Heptaméron* lui-même : un premier chapitre est consacré au Prologue, puis six chapitres étudient les nouvelles elles-mêmes ; enfin, deux chapitres étudient les devis. À tout seigneur tout honneur : ce sont les nouvelles qui occupent l'essentiel de la réflexion du livre. Le schéma narratif, le statut du narrateur, la vitesse de narration, les traits descriptifs des personnages, les types de causalité dans la progression dramatique … : mille notions de poétique donnent lieu dans ce livre à des classements exhaustifs des soixante-douze nouvelles de l'*Heptaméron*. L'amour même n'échappe pas à la typologie : Ph. de Lajarte classe les nouvelles amoureuses en deux catégories, celle des triades amoureuses et celles des couples (p. 98 à 107). Les histoires de triade amoureuse sont classées selon qu'elles racontent, soit un adultère, soit un « bon tour » (Ph. de Lajarte appelle les récits « polytropiques[3] » lorsqu'il y a ruse, et « planalogiques[4] » lorsqu'il y a erreur). Les histoires de couples sont divisées en récits de conquêtes et en récits d'amour contrarié.

Résolument structuraliste, donc, l'ouvrage s'appuie lourdement sur des concepts genettiens complétés par des concepts narratologiques forgés *ad hoc*. En effet, les typologies de Ph. de Lajarte vont chercher leurs concepts tous azimuts. C'est ainsi qu'au fil de l'eau, il repêche la notion un peu oubliée de « mouvance », proposée par Paul Zumthor, pour décrire ce que G. Genette appellerait l'oscillation d'un texte entre son architexte et son co-texte (p. 13-15), ou qu'il renouvelle l'opposition entre syntagmatique et paradigmatique (p. 80-88). La raison en est que l'auteur s'adapte à

---

1 Le premier chapitre du livre reprend « Autour d'un paradoxe : les nouvelles de Marguerite de Navarre et sa correspondance avec Briçonnet », dans Nicole Cazauran et James Dauphiné (dir.), *Marguerite de Navarre, 1492-1992*, Paris, Eurédit, 2006 [Éditions inter-universitaires, 1995], vol. 2, p. 595-634 ; les p. 51-56 du livre reproduisent « La nouvelle aux frontières du commentaire et du dialogue dans l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre », dans Vincent Engel et Michel Guissard (dir.), *La Nouvelle de langue française aux frontières des autres genres, du Moyen Âge à nos jours*, Ottignies, Éditions Quorum, 1997, p. 77-113 ; les p. 76-88 du livre reproduisent « Le singulier, le paradigmatique, l'inorganique : polarités narratives et structure de l'histoire dans les nouvelles de l'*Heptaméron* », *Elseneur*, vol. 24, 2009, p. 29-43 ; les p. 109 à 165 reprennent, à divers degrés, « D'une fonction l'autre : pour une pragmatique de la nouvelle dans l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre », *Cahiers Textuel*, vol. 10, 1992, p. 93-109 ; les p. 177-180 du livre condensent « La structure vocale des psychorécits dans les nouvelles de l'*Heptaméron* », dans Marcel Tetel (dir.), *Les Visages et les voix de Marguerite de Navarre*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 79-96 ; les p. 167-178, schéma compris, reprennent « The voice of the Narrators in Marguerite de Navarre's Tales », dans James D. Lyons et Mary B. McKinley (dir.), *Critical Tales. New Studies of the* Heptameron *and Early Modern Culture*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1993, p. 172-187 ; les p. 263-281 reproduisent « Amour et passion amoureuse dans l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre : perspective éthique et perspective pathologique », dans François Lecercle et Simone Perrier (dir.), *La Poétique des passions à la Renaissance. Mélanges Françoise Charpentier*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 369-387 ; les p. 287-300 développent « Christianisme et liberté de pensée dans les 'Nouvelles' de Marguerite de Navarre », in Hans R. Guggisberg, Frank Lestringant et Jean-Claude Margolin (dir.), *La Liberté de conscience (xvie-xviie siècles)*, Genève, Droz, 1991, p. 55-63 ; les p. 300 à 316 reprennent « L'*Heptaméron* et le ficinisme : rapports d'un texte et d'une idéologie », *Revue des Sciences Humaines*, vol. 147, 1972, p. 339-371. L'auteur ne dialogue explicitement qu'une seule fois avec ses anciennes conclusions, et comme en passant (p. 274) : « Il n'est pas exact de définir la conception dagoucinienne de l'amour, comme je l'ai fait dans un ancien article, comme un "ficinisme laïcisé" : l'expression ne serait pertinente que si cette conception assignait à la femme aimée la place que le ficinisme attribue à Dieu, ce qui n'est pas le cas ».

2 Voir p. ex. Edgard Pich, « "Les règles du jeu" dans *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre », *Studi Francesi*, vol. 174, 2014, p. 533-542.

3 Du grec *polutropos*, rusé.

4 Du grec *planè*, l'erreur.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

son objet. Plutôt qu'une structure, l'*Heptaméron* serait un « jeu », qui « comme tout jeu » procurerait « un plaisir provenant de la répétition et des ressemblances » (p. 15 : c'est le Prologue du recueil qui emploie le terme de « jeu », ou de « passetems », pour parler des nouvelles qui vont suivre). En conséquence, le principal effet de l'ouvrage est de nous convaincre de l'effort de *varietas* de répétition, ainsi il illustre pleinement la formule de la nouvelle 48 : « Notre boucquet sera plus beau, tant plus il sera rempli de differentes choses » (cité p. 165).

Dans le détail, on s'en doute, outre que plusieurs de ces foisonnantes catégories semblent d'un apport discutable au travail critique[5], l'esprit de système court le risque de faire violence à la complexité des textes. Dans la nouvelle 10, le chevalier Amadour tente de forcer à l'adultère la noble Floride, amoureuse de lui mais vertueuse et chaste. Cette nouvelle est classée par Ph. de Lajarte comme un « récit de conquête amoureuse » – ce qu'elle est du point de vue d'Amadour – et non pas dans la catégorie de l'« amour contrarié », sans égard pour la dimension d'amour contrarié vécu par Floride[6] !

En marge de la méthode structurale, Ph. de Lajarte revient régulièrement sur la doctrine évangélique de Marguerite de Navarre, et ces pages sont, à notre avis, les plus sensibles. Comme l'écrit Ph. de Lajarte, il est probable que l'*Heptaméron* soit une œuvre inachevée parce qu'étant un livre profane, il n'intéresse pas au plus haut point un esprit « abstrait, ravy et ecstatic » comme celui de la reine (selon la description qu'en donne Rabelais, cité p. 12), et parce que les troubles religieux de la France rendaient inopportun cet exemple de libre discussion des points de dogme. Aussi bien l'évangélisme de Marguerite de Navarre a-t-il certains traits de notre psychanalyse. Telle est la conclusion à laquelle arrive Ph. de Lajarte à propos du lapsus de la nouvelle 62 : « Ce qu'aujourd'hui la psychanalyse repérerait dans ce lapsus […], les devisants le discernent parfaitement ; mais dans ce lapsus, c'est l'action de Dieu qu'ils perçoivent et la punition qu'il inflige à l'impénitente » (p. 322).

Surtout, l'éblouissant premier chapitre, repris d'un article de 1995, établit une solide comparaison entre certaines phrases du Prologue et la correspondance de Marguerite de Navarre avec le théologien Guillaume Briçonnet. L'auteur dégage

5 La présentation, p. 145, des notions de « fonction récréative » et de « fonction discursive » aboutit-elle à autre chose qu'à l'antique couple du *placere* et du *docere* ? Qu'on en juge : « [p]our importante qu'elle soit, cette fonction récréative, qui s'appuie sur la propriété qu'a le "monde raconté" de susciter chez ses récepteurs, comme l'a montré Harald Weinrich, un "état de détente", n'est cependant que l'une des fonctions assignées aux nouvelles de l'*Heptaméron*. Tout récit, en effet, pour autant qu'il constitue un procès de communication, est, au même titre que le "monde commenté", un discours, et comporte, sinon au niveau structural, du moins au niveau fonctionnel, les caractères inhérents à tout discours. Caractères d'autant plus essentiels en l'occurrence que l'économie narrative de l'*Heptaméron* est, on l'a vu, une économie dialogale qui confère aux récits, au même titre qu'aux devis, une dimension discursive fondamentale ».

6 Cette même nouvelle 10, si complexe, est par ailleurs l'objet d'un commentaire fin et sensible de Ph. de Lajarte : la narratrice, Parlamente, semble prendre le parti de l'agresseur Amadour en plaidant, à l'unisson du personnage lui-même, sa folie amoureuse, mais une telle conjonction des points de vue interne et omniscient, quoique possible dans d'autres nouvelles, est ici difficile à prendre au premier degré vu la violence de celle-ci (p. 226 *sq*).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

plusieurs métaphores récurrentes communes à ces deux corpus : la « mer » des péchés, le « désert mortifiant » qu'est la vie sans théologie, et enfin la théologie comme « pasture » spirituelle.

On peut apercevoir ici une limite inhérente à la méthode du livre : le troisième motif, celui de la « pasture », a déjà été mis en évidence par la spécialiste de Marguerite de Navarre, Nicole Cazauran[7]. L'approche purement structuraliste a ceci de particulier qu'elle autorise dans une certaine mesure à se contenter d'une bibliographie minimale. Après tout, il ne s'agit pas pour Ph. de Lajarte d'avancer des thèses sujettes à débat, mais seulement d'attribuer aux nouvelles et aux devis des caractéristiques narratologiques indiscutables ! Le dialogue critique en est quelquefois empêché.

Les conclusions de l'analyse structurale

Parmi les éclairages qu'apporte le livre au recueil de Marguerite, évoquons-en trois. Différents procédés font des nouvelles de Marguerite de Navarre autre chose que de simples *exempla* moraux. Le détail de ces procédés, dans les pages centrales du livre (p. 148-162), dresse le panorama d'un recueil complexe et dialectique. Les nouvelles ouvrent un débat autour des notions d'honneur masculin et d'honneur féminin ; ce débat n'a pas lieu seulement dans les dialogues qui suivent les nouvelles, mais aussi dans les nouvelles même. Parmi les dix-neuf nouvelles dont l'exemplarité est contestée par le devis qui suit, treize le sont par Hircan, le devisant misogyne : misogynie et contestation des modèles de conduite vont donc de pair. Mais, comme le montre la suite de l'étude (p. 162-164), les nouvelles féministes entretiennent, elles aussi, un rapport complexe et quelquefois contrarié à la fonction d'exemplarité, puisqu'elles exercent souvent une « fonction socio-relationnelle » consistant à faire passer des messages, quelquefois amoureux, d'un devisant à l'autre. Ainsi, l'analyse de l'auteur le montre bien, l'*Heptaméron* ne consiste pas en une succession de nouvelles féministes moralisatrices et de nouvelles misogynes farcesques, loin de là.

Autre conclusion de l'analyse structurale : dans l'analyse des dialogues qui suivent les nouvelles, Ph. de Lajarte nous apprend que les devisants ne s'expriment pas tous dans les mêmes proportions selon leur sexe. Depuis l'étude de Nina Hugot sur Jodelle, on sait l'intérêt que peut avoir la mesure précise de la répartition de la parole entre hommes et femmes dans les œuvres de la Renaissance[8]. Il y a bien cinq

7 Nicole Cazauran, *L'*Heptaméron *de Marguerite de Navarre* [1976], Paris, SEDES, 1991, p. 271.

8 Nina Hugot, « Le jeu des genres : note sur le genre des rimes dans les tragédies d'Étienne Jodelle », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 74, n° 1, 2012, p. 139-148.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

hommes et cinq femmes dans la petite société de Notre-Dame-de-Serrance, ce qui peut laisser penser que l'*Heptaméron* annonce l'*Égalité des hommes et des femmes* de Marie de Gournay ; néanmoins, Ph. de Lajarte démontre que ce sont les femmes qui s'expriment le plus[9].

Troisième conclusion : il n'y a que des femmes qui, parmi les personnages populaires, soient capables de vertu (nouvelles 2, 5, 42, 67) : faut-il comprendre que, chez Marguerite de Navarre, être femme est une dignité particulière permettant d'être plus vertueuse et d'avoir plus de raison ? Bien souvent, les conclusions auraient mérité d'être plus explicites : on aurait aimé que Ph. de Lajarte propose un commentaire de chacune de ses typologies plutôt que d'en laisser ici ou là le soin à la sagacité du lecteur, ou de conclure un chapitre dense en notions stylistiques, comme il le fait deux fois (p. 166 et p. 184), par la remarque, un peu abrupte, que différents styles narratifs cohabitent dans une *concordia discors*. Le chapitre conclusif de l'ouvrage ne rend pas justice à son ambition : l'auteur se contente d'y vanter des personnages ayant « une profonde complexité et une rare épaisseur humaine ».

Quel avenir pour « En bien nous mirant » ?

Le réemploi d'articles anciens, accompagné d'une bibliographie réduite et datant essentiellement d'il y a plus de vingt ans, limite l'apport du livre à la critique contemporaine. Les publications de l'année 2006, où l'*Heptaméron* fut au programme de l'agrégation, n'ont eu aucune influence sur la réflexion de Ph. de Lajarte, qui dialogue avec des thèses bien antérieures. Lorsqu'il réfute l'hypothèse radicale d'André Tournon selon laquelle les nouvelles doivent être interprétées comme des messages indirects envoyés par les devisants les uns aux autres ; lorsqu'il pointe, au rebours de Gisèle Mathieu-Castellani, la dimension féministe revendicatrice de l'évangélisme de Parlamente ; lorsqu'il nuance la thèse avancée par Christine Martineau en 1976 (!) selon laquelle Marguerite de Navarre n'est aucunement platonicienne ; ou lorsqu'il récuse une distinction entre nouvelles-fabliaux et nouvelles propres à la Renaissance proposée par René Godenne en 1974 (!!), il enfonce autant de portes ouvertes. Le principal travail d'actualisation réside dans la correspondance de pagination des citations entre l'édition prise pour référence dans ses précédents articles (N. Cazauran, 2000) et l'édition critique de référence aujourd'hui (N. Cazauran, 2013).

[9] Pour citer les trois hommes et les trois femmes les plus loquaces, Oisille et Parlamente interviennent dans cinquante-deux dialogues et Longarine dans trente-sept, à comparer aux trois hommes les plus bavards : Hircan intervient dans quarante-neuf dialogues, Saffredent dans trente-cinq et Géburon dans quarante-et-un : voir p. 255-257.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Comment donc se servir d'*« En bien nous mirant »* ? Premièrement, nous l'avons dit, il donne un aperçu à la fois panoramique et réflexif de l'état de la critique de l'*Heptaméron* vers la fin du xxe siècle. Deuxièmement, il constitue une mine d'exercices de narratologie pour les classes de littérature ou de communication. Un grand nombre des distinctions conceptuelles de la stylistique des récits sont appliquées exhaustivement au corpus de l'*Heptaméron*, et bien des chapitres sont d'un pédagogue autant que d'un chercheur : il ne tient qu'aux enseignants de s'emparer de cette somme.

Troisièmement, les typologies exhaustives qui parsèment l'étude de Ph. de Lajarte constituent une réserve potentielle d'études statistiques futures sur les nouvelles de l'*Heptaméron*. Quelle part des nouvelles racontées par Parlamente est suivie de dialogues où son mari Hircan intervient[10] ? Parmi les récits de violence masculine, quelle part comportent des personnages secondaires[11] ? Après un récit de violence masculine, le dialogue parvient-il à opérer la transition d'un commentaire du récit à un discours doxologique[12] ? La pieuse Oisille intervient-elle après le récit d'un méfait commis par un religieux[13] ? Les nouvelles dont l'héroïne est une bourgeoise font-elles le récit d'une ruse[14] ? Les nouvelles comportant le substantif « folie » se dénouent-elles par une coïncidence surprenante[15] ? Quiconque prendrait la peine de rentrer dans un logiciel tableur les relevés de Ph. de Lajarte disposerait ainsi d'un générateur automatique d'articles scientifiques sur l'*Heptaméron*. La dimension dialogique et dialectique du fascinant recueil de la reine de Navarre en sortirait illustrée. La dimension dialogique et dialectique de la critique littéraire, en revanche…

10 Sept sur huit : toutes, sauf la soixante-douzième et dernière. Voir p. 170 et p. 256.

11 Un tiers exactement, contre 18% pour l'ensemble de l'*Heptaméron*. Voir p. 198 et p. 211.

12 Jamais : après les neuf nouvelles où une femme subit la violence d'un homme, tout se passe comme si les devisants ne parvenaient pas à en formuler une morale. Voir p. 211 et 235.

13 Oui, toujours. Voir p. 104 et p. 255.

14 Non, jamais. Voir p. 206 et p. 211.

15 Jamais non plus. Voir p. 77 et p. 202.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- La méthode
- Les conclusions de l'analyse structurale
- Quel avenir pour « En bien nous mirant » ?

AUTEUR

Pierre-Élie Pichot
Voir ses autres contributions

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.